

## LA LOGIQUE DE P. DE LA RAMÉE EN HONGRIE

---

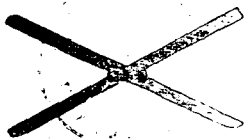
Les étudiants hongrois fréquentèrent au moyen-âge, en assez grand nombre, l'Université de Paris, centre de la philosophie scolastique. Après la réforme, quand des universités situées plus près de la Hongrie (Cracovie, Vienne, Strasbourg, Bâle, Wittenberg et Heidelberg) attirèrent et arrêtaient les étudiants hongrois, ce furent les livres des penseurs français — composés alors en latin, langue universelle du monde cultivé — qui pénétrèrent en Hongrie et y répandirent la lumière française. C'est ainsi qu'on a connu chez nous, avec les ouvrages de Calvin, ceux du logicien RAMUS. L'esprit nouveau qui y souffle, l'indépendance de la pensée, la répudiation des formes syllogistiques, la tendance à simplifier les procédés de l'esprit humain, tous ces traits caractéristiques ont tellement saisi nos savants que le roi JEAN-SIGISMOND de Transylvanie invita RAMUS à son université de Gyulafehérvár (Alba Julia) (1569), comme dit Bayle : « Joannes Rex Pannoniæ Albæ Juliæ administrando magna proposita mercede præficere voluit et chirographo Regis obsignavit. » Le roi ne réussit pas à le gagner, son destin l'amena à Paris où il devait trouver la mort, deux ans après, à la Saint-Barthélemy.

S'il ne vint pas lui-même en Hongrie, sa logique devait y pénétrer 70 ans plus tard. La claire pensée française qui triomphait en 1637 et 1641 dans les ouvrages de Descartes, et l'esprit méthodique qui règne dans sa logique, gagnèrent le cœur d'un étudiant hongrois : Jean TOLNAI-DALI. Celui-ci faisait ses études à Utrecht, en 1636-39, et devint, en 1639, premier recteur (*rector primarius*, directeur) du collège de Sárospatak, école latine lors de sa fondation en 1531, élevée au rang d'académie en 1549-1550, l'une des principales écoles protestantes en Hongrie, école favorite du prince Georges I Rákóczy, dont le château se trouvait dans la même ville. Le nouveau recteur commença par bannir les livres de logique, de rhétorique et de métaphysique de B. KECKERMANN qui y régnaient depuis 40 ans et représentaient l'esprit et la méthode aristotélique-scolastique. Il introduisit d'abord la logique de J.-H. BISTERFELD, professeur à Gyulafehérvár (*Elementa in logica*

*in usum schol.* Alb. 1635) laquelle suivait pour la plupart les principes de Ramus, se recommandait déjà par sa brièveté et dont le professeur Heereboord disait en 1656, dans la Préface : « *Hæc Elementa Logica Bisterfeldii... Rameæ, docendi Logicam, rationi sunt viciniora.* » Mais bientôt il la remplaça par celle de Ramus et tandis qu'il déclarait que les thèses de la physique de Keckermann étaient des futilités et des mensonges et sa logique une confusion de sous-classifications inutiles, il qualifiait la philosophie de Ramus de philosophie parfaite et la défendait de toutes ses forces.

Quoique la logique de Ramus diffère moins de celle d'Aristote qu'il ne l'imagine dans sa polémique impétueuse, nous pouvons considérer l'introduction de la logique du premier nommé dans notre collège comme la manifestation de l'esprit libre vis-à-vis de la philosophie scolastique et dogmatique. Tolnai, lorsqu'il écartait la logique de Keckermann, avait raison en principe ; mais il avait tort lorsqu'il ne tenait aucun compte de l'état des esprits en Hongrie, d'autant plus qu'il procéda arbitrairement, avec violence, sans le consentement de l'autorité scolaire et qu'il introduisit en même temps des réformes ecclésiastiques de nature puritaine.

Cette exclusion arbitraire des manuels de Keckermann froissa l'inspecteur du collège, Et. TOLNAI qui somma le professeur de reprendre ces ouvrages ; mais sa remontrance n'ayant pas eu de succès, il s'adressa au prince Georges I RÁKÓCZY. Ce prince, de caractère réfléchi, voulut, avant de prendre une décision, connaître l'opinion de l'évêque de Transylvanie, Et. Katona de Gelej et de son pasteur de la cour, P. Medgyesi. Il demanda au premier un avis par écrit et avant de le recevoir, il fit connaître au professeur Tolnai qu'il désapprouvait son procédé arbitraire et en même temps qu'il devrait abandonner le collège, à la fin de l'année s'il ne voulait pas dépendre des autorités scolaires. L'évêque Katona discuta beaucoup au sujet de cette affaire avec les professeurs Bisterfeld et Piscator de Gyulafehérvár ; tous les deux regrettèrent l'exclusion de la logique de Keckermann, à laquelle ils devaient beaucoup, qu'ils considéraient comme un ouvrage très approfondi et propre à donner à la théologie un fondement solide. L'évêque attribuait tout ce qu'il savait à cette logique et n'en connaissait aucune qui pût rivaliser avec elle. Il était indécent que le professeur Tolnai osât éliminer un livre, dont la valeur était consacrée par un vieil usage et dont l'utilité était inestimable. Le prince ne devait pas permettre cette élimination. Bisterfeld avait honte que son nom fût mêlé à cette affaire ; sa logique très courte et subtile n'est pas destinée aux jeunes gens. Le prince envoya la réponse



(octobre 1640) sans délai à Sárospatak et décida d'agir dans ce sens.

Le professeur Tolnai n'obéit pas à l'ordonnance du prince et n'enseigna pas la logique de Keckermann.

Au mois d'avril 1642 le sénior Et. Cs. MISKOLCZI fit une visite au collège et les étudiants lui présentèrent à cette occasion un grand nombre de plaintes contre Tolnai. « Il n'y a aucun progrès dans la logique, la métaphysique et l'autre philosophie. Le professeur Tolnai ne peut pas tolérer que quelqu'un fasse usage des termes logiques de Keckermann, il les appelle « des termes diaboliques » ; si quelqu'un se tient au texte de Keckermann, il lui dit : « Depone istas nugas! si vis meus esse discipulus, disce meam logicam! » Tous les étudiants désirent apprendre la philosophie péripatéticienne, mais le professeur veut tout expliquer dans l'esprit de Ramus. Au cours des discussions il dit souvent : « Hic haberet usum logica! » à quoi les étudiants de répondre : « Finem vellent, medium denegat. » Il a ouvertement déclaré en chaire : « Hic ostenderem insignem usum Dialecticæ Rameæ, sed diabolus obstitit. »

TOLNAI fut plusieurs fois sommé et par le sénior et par le pasteur de Sárospatak de ne pas renverser l'ordre ancien, mais il se reposait sur les protecteurs qu'il avait à la cour de la Princesse et ne voulait pas entendre raison. Enfin le Prince, qui lui témoigna longtemps de l'indulgence, fut forcé de le suspendre de ses fonctions, lorsque l'assemblée des pasteurs du diocèse de Zemplén se prononça contre lui, que les étudiants commencèrent à se révolter et que la paroisse de Miskolc qui l'avait élu pour pasteur, le somma d'occuper son poste. Il dut alors dire adieu au collège, abandonner ses fonctions de professeur (le 13 décembre 1642) et prendre la direction de sa paroisse. Après son départ, le recteur, M. Szentpéteri, rétablit la logique de Keckermann.

Après la mort du prince Georges I Rákóczy (octobre 1648), sa veuve, la pieuse Susanne Lórántffi, grande protectrice de notre collège, rappela Tolnai (1649) et le réinstalla dans ses fonctions ; il y exerça une activité féconde jusqu'en 1656 et dans les années 1650-1654 il appuya énergiquement les réformes de son collègue Jöh. Amos CÔMÉNIUS (KOMENSKY) <sup>1</sup>.

LAJOS RÁCZ.

(Sárospatak.)

1. Nous donnons ici après WADDINGTON (*Ramus*, 1855, p. 425) le passage de la lettre de Ramus concernant les offres de Jean-Sigismond (non Zápolya, comme le suppose Waddington p. 216) : « Literas accepi a Joanne Rege Pannoniæ, quibus annuo quingentorum talerorum stipendio et plerisque præterea regie beneficentiæ argumentis invitabar. Accepi ejusdem fere generis e Polonia et Westphalia : at statui, donec me res aut fides deficiat, liber esse, et ut adhuc feci meo sumptu vivere (10 cal. Apr. 1570 Francofurti). (N. d. l. R.)